



FESTIVAL DE CANNES

OFFICIAL SELECTION

UN CERTAIN REGARD

JEWBOY

UN FILM DE
TONY KRAWITZ

AUSTRALIAN FILM COMMISSION
en association avec SBS INDEPENDENT
présentent une PRODUCTION PORCHLIGHT FILMS

EWEN LESLIE est "JEWBOY"
NAOMI WILSON SASKIA BURMEISTER LEAH VANDENBERG NICHOLAS EADI

Casting NIKKI BARRETT
Costumes JODIE FRIED
Son SAM PERRY

Musique DECODER RING
Décors MELINDA DORING
Monteur JANE MORAN

Directeur de la photographie GREIG FRASER
Produit par LIZ WATTS & LIBBY SHARPE
Écrit et réalisé par TONY KRAWITZ



FORTISSIMO FILMS



WWW.SOLARIS-DISTRIBUTION.COM



NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Le projet de **JEWBOY** est né de mon désir de raconter l'histoire d'un jeune homme déchiré entre ses désirs et sa foi. Je souhaitais que les conflits, les sentiments, mais aussi l'espoir occupent une place importante dans le film, et je voulais aussi situer l'action dans un univers qu'on a peu l'habitude de voir dans le cinéma australien.

Il y a dans le film comme un sentiment d'urgence. Se sentant attiré par la transgression des interdits, Yuri cherche à fuir son monde protégé. Selon la loi juive orthodoxe, un homme n'a le droit de toucher aucune femme – si ce n'est celle qu'il a épousée. Yuri brûle de faire de nouvelles rencontres et de pouvoir toucher une femme. L'idée du toucher devient la métaphore de son itinéraire. Yuri n'a presque aucune expérience sexuelle, et aspire justement à en avoir davantage. Pendant la première moitié du film, il ne cesse de rêver d'un moment d'intimité avec Sarita. Mais il échoue dans les sex-shops et les peep-shows de la ville où les relations avec les femmes sont dénuées de toute intimité – lui qui aspirait tant à partager un peu d'affection et de tendresse avec quelqu'un.

Yuri a perdu tous ses points de repère. Il cherche à se retrancher du monde et à refouler ses pensées : il voudrait bien vivre sans se poser sans cesse les mêmes questions et sans être obsédé par les attentes que son entourage a toujours placées en lui. Il ressemble, en un sens, au protagoniste de *L'Étranger* d'Albert Camus : comme lui, il observe ce qui se passe autour de lui, mais n'y prend plus part. Il est comme un étranger qui cherche à trouver sa place dans le monde.

Yuri n'a plus la foi. Il ne se sent plus à sa place. **JEWBOY** nous montre quels sont les rapports qu'entretiennent les personnages du film avec les stricts principes de la religion. La plupart d'entre eux les respectent en y adhérant, tandis que d'autres, à l'image de l'ami de Yuri, Alon, ou de son oncle Isaac, ont une attitude plus pragmatique et plus cynique. Pour eux, il est plus simple de faire comme si de rien n'était et de ne pas créer de remous, plutôt que de prendre le risque de se retrouver exclu de la communauté.

Rivka et Sarita représentent chacune le passé et l'avenir de Yuri – ce qu'il était et ce qu'il pourrait être. En continuant à fréquenter Rivka, le jeune homme a le sentiment d'être lié à jamais à la communauté juive – à tout ce qui lui donne l'impression d'étouffer. Yuri se hait. Comme s'il mettait Dieu et son destin à l'épreuve. Tandis qu'il perd sa foi et qu'il cherche à refouler son passé, il se met à fréquenter les pubs et les bars. En plein bouleversement affectif et psychologique, il rencontre Sarita. Elle est pure et lui fait penser à une princesse. Encore sous le coup de la perte de son père, il a bien plus besoin d'elle, qu'elle de lui, et il rêve de partir avec elle, de partir loin... Les deux jeunes femmes symbolisent également la thématique centrale du toucher. Yuri brûle de vivre une vraie relation avec autrui. Lorsqu'il demande à Sarita de lui pardonner et qu'il prend ensuite la main de Minnie en regardant la télévision avec elle, nous comprenons que Yuri va mieux et qu'il commence à trouver sa place dans le monde.

Ce sont à la fois les années que j'ai passées à faire le chauffeur de taxi et ma fascination pour les Juifs orthodoxes qui m'ont inspiré le scénario de **JEWBOY**.

CASTING

Nous avons toujours su que le casting serait difficile et qu'il déterminerait en grande partie la réussite du film. Il n'y a pas beaucoup de comédiens juifs célèbres en Australie et je ne voyais pas qui pourrait interpréter les personnages d'origine juive de manière convaincante.

Nikki Barrett a été notre directrice de casting. Elle a d'abord réuni plusieurs jeunes comédiens pour qu'ils fassent des bouts d'essai pour les rôles principaux. Ewen Leslie faisait partie de ces jeunes comédiens. Il avait une veste en cuir, les cheveux teints de deux couleurs différentes et portait un bouc. J'ai trouvé que c'était un acteur formidable, même s'il était difficile de l'imaginer dans le personnage de Yuri. Il me semblait trop matérialiste. Mais on l'a fait revenir pour d'autres essais, et plus on a travaillé ensemble, plus il a commencé à comprendre l'univers du film – et on s'est alors dit qu'il serait parfait dans le rôle de Yuri.

Juste après lui avoir confié le rôle, j'ai emmené Ewen dans une synagogue hassidique pour qu'il assiste à l'office du Shabbat. Il n'avait jamais mis les pieds dans une synagogue, et encore moins dans une synagogue où tout le monde – sauf nous deux – portait l'uniforme noir des Loubavitch. Je crois que ça l'a un peu abasourdi.

Il s'est avéré tout aussi difficile de dénicher une comédienne pour le rôle de Minnie. Nikki a fait venir quelques-unes des meilleures actrices australiennes de l'âge du personnage. Nous avons fait paraître une annonce dans le journal Jewish News, et nous avons passé du temps au Hakoah Club (un club juif du quartier de Bondi), où plusieurs personnes âgées d'origine juive se retrouvent.

Un après-midi, Naomi Wilson s'est présentée. Elle avait vu l'annonce dans le Jewish News. Elle portait des talons aiguilles, un rouge à lèvres éclatant, et une jupe branchée assortie à sa coupe de cheveux. Elle avait l'air bien trop jeune et dans le coup pour incarner Minnie. On s'est mis à bavarder. Elle nous a dit qu'elle n'avait pas beaucoup joué la comédie, mais qu'elle avait en revanche une solide expérience de marionnettiste, d'animatrice d'émissions de télévision et de radio et, récemment, de ventriloque. Je lui ai demandé de nous faire un numéro de ventriloque : elle s'est exécutée et c'était à hurler de rire.. Nous avons été stupéfaits et nous sommes très fiers de son interprétation de Minnie.

LES RÉPÉTITIONS

Il me semblait essentiel d'accorder aux acteurs autant de temps que nécessaire pour qu'ils comprennent l'univers du film et leurs personnages. Entre le moment où nous avons trouvé tous les comédiens et le début du tournage, nous ne disposions que de trois semaines. Ils ont passé les dix premiers jours avec les Juifs religieux, ils sont allés à l'école talmudique, à la synagogue et ont assisté aux dîners de shabbat le vendredi soir. Certaines personnes ont été d'une aide inouïe et nous ont beaucoup donné de leur temps. La plupart des religieux étaient aussi attentifs que nous à



chercher à donner de la communauté une image aussi juste que possible – à tenter de faire un film qui aurait tout aussi bien pu être réalisé par une personne de la communauté, et non pas une reconstitution en costumes truffée de clichés.

Pendant la phase des répétitions, j'ai tâché de ne pas trop m'attacher au scénario. La plupart des répétitions ont été des improvisations organisées. C'étaient des exercices destinés à faire entrer les comédiens dans la peau des personnages. L'une des impros a duré plus d'une heure et demie. Les comédiens riaient, se bagarraient, quittaient la pièce, se faisaient du thé – tout en s'appropriant leurs personnages – et à la fin, il s'est créé une véritable osmose entre les comédiens et leurs personnages.

Je n'avais jamais autant pratiqué l'improvisation. Nous ne nous sommes vraiment servis du scénario que dans les derniers jours des répétitions. C'était parfois effrayant, mais je crois que cela a donné aux comédiens plus de liberté pour s'approprier les personnages tels qu'ils étaient écrits dans le scénario et l'univers dans lequel ils allaient évoluer.

LA MISE EN SCÈNE

Ce sont les personnages qui ont inspiré la mise en scène dans **JEWBOY**. L'itinéraire de Yuri, qui le mène des ténèbres vers la lumière, nous a servi de point de référence pour la mise en scène. Le chef-opérateur Greig Fraser a tourné des plans serrés et claustrophobes au départ pour s'orienter ensuite vers des plans larges. La plupart des scènes ont été filmées dans un style quasi documentaire. Nous avons tourné en super 16 en recherchant la plus grande intimité. Nous tournions souvent dans des lieux exigus, comme des salles de bain, des taxis ou des cuisines. Pour restituer toute la densité de ces scènes et tourner dans les meilleures conditions possible malgré ces contraintes de décors, nous avons filmé caméra à l'épaule.

Nous voulions que le film soit le plus authentique possible et qu'il ne ressemble pas à un produit hollywoodien. Emprisonné en lui-même, Yuri cherche à refouler ses sentiments. Il est dans le déni de la souffrance liée à la mort de son père et repousse ceux qui lui sont le plus proches. On voulait que la caméra soit extrêmement réactive à ses états d'âme, qu'elle s'immisce dans son intimité et dans sa quête existentielle.

Je n'avais encore jamais tourné un film caméra à l'épaule, mais je me suis dit qu'il nous fallait une caméra mobile, capable de traquer les personnages, pour un film comme celui-là. Parce qu'il s'agissait du parcours psychologique et affectif de Yuri, je me suis aussi dit qu'une caméra posée sur pied ralentirait le rythme du film et donnerait un côté un peu figé au film.

Nous avions un découpage, mais il n'a pas arrêté de changer sur le tournage. En général, je travaillais d'abord avec les comédiens, on répétait, puis Greig et moi décidions du plan. Nous nous servions du découpage pour nous guider, mais le plan de travail changeait souvent. Greig était à même de capter plusieurs plans de détail parce qu'il portait la caméra à l'épaule. Du coup, pendant que les comédiens discutaient ou que la maquilleuse faisait des retouches finales, il tournait des gros plans de nourriture, de mains ou de chauffeurs de taxi. C'étaient là des plans de détails qui nous ont servi ensuite au montage.

EWEN LESLIE

YURI

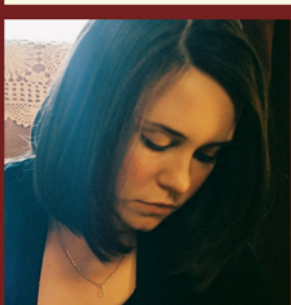
Diplômé de la WAAPA (Western Australian Academy of Performing Arts) en 2000, Ewen Leslie a vite été remarqué par Shanahan Management, l'un des principaux agents de comédiens d'Australie. A seulement 23 ans, il a déjà une solide expérience au cinéma et à la télévision. Il a notamment incarné Luke Mason dans **The Junction Boys** et a fait plusieurs apparitions dans **All Saints** et **The Road from Coorain**. Il est incontestablement l'un des talents les plus prometteurs du cinéma australien aujourd'hui.



NAOMI WILSON

MINNIE

A la fois présentatrice d'émissions, écrivain, marionnettiste et humoriste, Naomi Wilson a fait ses débuts comme journaliste radio sur 2WL. Elle a ensuite présenté des émissions à la télévision comme Consider Your Verdict et Marriage Guidance Bureau. Elle a fait plusieurs apparitions dans le talk-show The Mike Walsh Show et a animé une émission à la radio intitulée Food For Sex pendant plus de six ans qui connut un tel succès que Naomi Wilson en tira un livre. Marionnettiste et humoriste, elle s'est produite dans un one-woman-show qui a fait le tour du pays. **Jewboy** marque son premier rôle au cinéma.



SASKIA BURMEISTER

RIVKA

19 ans seulement, Saskia Burmeister s'est déjà forgé une solide réputation au cinéma comme à la télévision. Elle sera bientôt à l'affiche de **Hating Alison Ashley** où elle tient l'un des rôles principaux, et on l'a vue dans **Thunderstruck**, **Ned Kelly** et **The Pact**. Comme Ewen, elle compte parmi les jeunes talents prometteurs d'Australie.



LEAH VANDENBERG

SARITA

Visage familier du petit écran, Leah a notamment inscrit son nom aux génériques de **Blue Heelers**, **Wildside**, **Never Tell Me Never**, **Grass Roots**, **MDA** et **Kath and Kim**. Présentatrice d'une émission pour enfants à la télévision, Leah a donné la réplique à Hugh Jackman dans **Ersleville Kings**.

TONY KRAWITZ

RÉALISATEUR & SCÉNARISTE

Tony Krawitz signe son premier court métrage, **Zero** (1997) alors qu'il est encore étudiant à la University of Technology. Il étudie ensuite la réalisation à l'Australian Film Television and Radio School (AFTRS) où il tourne plusieurs courts métrages comme **Customs** (2001), **Together in the Middle of Nowhere** (2001) et **Into the Night** (2002). Il a également co-réalisé **ParaParaParadise** (2002), installation commanditée par l'Australian Centre of the Moving Image de Melbourne. Depuis la fin de ses études, Tony a d'autre part tourné plusieurs clips vidéo et spots publicitaires.

Les films de Tony ont été projetés dans plus d'une trentaine de festivals internationaux et diffusés à la télévision. **Into the Night** a remporté un Gold Hugo au festival du film de Chicago, le prix du meilleur court métrage au festival de St Tropez et a reçu deux citations aux AFI (Australian Film Institute) Awards de la meilleure mise en scène et du meilleur scénario et a finalement décroché l'AFI du meilleur scénario. Son dernier film, **Unit #52** (2002), a été sélectionné dans plusieurs festivals internationaux, dont la Quinzaine des Réalistes en 2003.

Il travaille actuellement sur le scénario d'un film intitulé **AMNESIA** qui se déroulera en Afrique du Sud.

- 2004 **JEWBOY** (52 mn - 35mm - Couleur)
- 2002 **UNIT #52** (9 mn - 35mm - Noir et blanc)
- 2002 **PARAPARAPARADISE** (1 mn - DV - Couleur)
- 2002 **INTO THE NIGHT** (17 mn - 35mm - Couleur)
- 2001 **TOGETHER IN THE MIDDLE OF NOWHERE** (17 mn - 35mm - Couleur)
- 2000 **CUSTOMS** (9 mn - 35mm - Couleur)
- 1997 **ZERO** (7 mn - 16mm - Couleur)



LIZ WATTS & LIBBY SHARPE

PRODUCTRICES

Liz Watts a co-fondé Porchlight Films en 1997, avec Vincent Sheehan et Anita Sheehan. Maison de production indépendante implantée à Sydney, Porchlight Films a notamment produit **Mullet** et **Tu marcheras sur l'eau**, présenté au festival de Berlin en 2002. Libby Sharpe a assuré la direction de production de plusieurs films et téléfilms américains et australiens, comme **Moulin Rouge**, **Somersault** et **Furtif**.

DECODER RING

COMPOSITEURS

Mêlant des rythmes électroniques, rock, "dance", Decoder Ring a écrit la partition de plusieurs documentaires et longs métrages de fiction. Le groupe a notamment composé la musique de **Somersault**.

SYNOPSIS

De retour d'Israël à la mort de son père, Yuri s'installe dans le quartier de la communauté hassidique de Sydney. Pourtant, le jeune homme sent qu'il a perdu sa foi dans la religion juive : il rejette sa petite amie, Rivka, et se met à travailler comme chauffeur de taxi. Il fait la connaissance de Sarita, d'origine indienne, dont il ne tarde pas à s'éprendre. Mais la jeune fille ne partage pas ses sentiments et Yuri, toujours en deuil, est de plus en plus désespéré. Cherchant sa place dans une société où il ne trouve plus ses repères, il fréquente bientôt les sex-shops et les peep-shows...

FICHE ARTISTIQUE

Yuri	Ewen Leslie
Minnie	Naomi Wilson
Rivka	Saskia Burmeister
Sarita	Leah Vandenberg
Isaac	Nicholas Eadie
Sam	Chris Haywood
Alon	Nathan Besser
Cheryl	Alice McDowell
La femme du taxi	Kelly Butler
Un homme dans le métro	Alan Flower
Gary	Richard Green
Yossi	Jake Stone
Le Chinois	Sky Tse
Dovid	Adam Rosenberg
Nina	Shivani Dewan
Maya	Sonali Dewan
L'instructeur	Inga Novak
Un lecteur	Richard Stern
Le danseur thaï	Imelda Damayanti



FICHE TECHNIQUE

Ecrit et réalisé par	Tony Krawitz
Produit par	Liz Watts
Directeur de la photo	Libby Sharpe
Décors	Greig Fraser
Montage	Melinda Doring
Son	Jane Moran
Costumes	Sam Petty
Casting	Jodie Fried
Directeur de production	Nikki Barrett
Régisseur	Dan Read
1 ^{er} assistant réalisateur	Marcus Levy
Script	Jennifer Leacey
Chef machiniste	Paul Kiely
Ingenieur du son	Jason Trew
Décorateur de plateau	Mark Blackwell
Maquillage et coiffure	Glen W. Johnson
Musique composée et interprétée par	Annette Hardy
	Decoder Ring
	Tom Schutzinger
	Matt Fitzgerald
	Pete Kelly
Générique	Adam Rickwood
Pellicule	Kodak

Photos, dossier de presse, affiche téléchargeables
sur www.solaris-distribution.com

Drame - Australie - 2005 - 52 mn - 1, 85 - 35 mm - Couleur - Dolby Digital (SRD)
Anglais & Hébreu (VOSTF)

Presse
Laurette MONCONDUIT
Jean-Marc FEYTOUT
17-19, rue de la plaine - 75020 Paris
Tél : 01 40 24 08 25

Distribution
SOLARIS DISTRIBUTION
6, rue Lincoln - 75008 PARIS
Tél : 01 42 23 12 56
Fax : 01 42 23 01 35
E-mail : solaris@solaris-distribution.com
Site : www.solaris-distribution.com